

La mouche rate le coche

Christian Monnin

Volume 48, Number 4 (274), November 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32785ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Monnin, C. (2006). Review of [La mouche rate le coche]. *Liberté*, 48(4), 115–117.

La mouche rate le coche

Christian Monnin

Mikhaïl Kononov, *La camarade nue*, traduit du russe par L. Jurgenson et A. Coldefy-Faucard, Paris, Éditions Stock, 2004, 342 p.

En 1941, la jeune Maria Moukhina, alias la Mouche, quitte l'école pour s'engager contre l'agresseur fasciste. La verve truculente de Mikhaïl Kononov, emportée par un souffle remarquable, écorne cette image d'Épinal et malmène quelques tabous de l'Union soviétique. Fait-elle mouche pour autant ?

Le discours officiel et la réalité, c'est le jour et la nuit, comme en témoigne la vie de la Mouche : mitraillant les Allemands à longueur de journée, elle est obligée la nuit de tirer des coups à répétition avec des officiers de la glorieuse Armée rouge. Entre deux salves, la Mouche prend son envol : durant ses rares heures de sommeil, elle se rêve en Mouette, envoyée en mission ultra-secrète par nul autre que le général Zoukov. Alors que la Mouche est épinglée sur sa paillasse par la concupiscence d'officiers qui souvent meurent peu après, la Mouette, guidée par la voix de Zoukov, survole les immenses territoires de l'URSS à la recherche d'un énigmatique Dragon noir.

De jour comme de nuit, Maria Moukhina subit et observe les horreurs de la guerre : Zoukov abattant un homme sur trois parmi les rescapés d'une manœuvre d'encerclement de l'armée allemande (il est en effet interdit de survivre à son unité); une vieille femme dévorant sa petite-fille pendant le blocus de Leningrad. La Mouche endure et la Mouette voit mais, aveuglées par la propagande, toutes deux refusent de croire : l'une est

dévouée corps et âme (surtout corps) au collectif et l'autre rejette le reste comme manipulations de l'ennemi ou comme « le rêve d'un autre ».

La camarade nue est construit sur ce décalage entre réel et discours, un décalage tel qu'il contraint le personnage à une scission entre rêve et réalité, le premier permettant, en la magnifiant, de supporter la seconde. En superposant à l'endoctrinement les rêves d'une gamine, le livre, et c'est l'une de ses réussites, fait apparaître les mensonges de la propagande comme des féeries de contes pour enfants. Mikhaïl Kononov fait de cette manière avec bonheur basculer le réalisme socialiste dans le réalisme magique (avec d'évidents clins d'œil à Boulgakov, pour ne citer que lui), mais pas jusqu'au bout.

Car malheureusement, la mission secrète de la Mouette se délite assez vite : elle ne sait pas très bien ce qu'elle doit faire et, au bout du compte, elle ne fait rien. Paradoxalement, plutôt que de transfigurer, le travail du rêve consiste (au mieux) à téléporter dans d'autres segments de réalité (en particulier le cannibalisme pendant le blocus de Leningrad). Pour le reste, ces vols de nuit ressemblent à des errances. Du coup, la strate du texte où auraient dû être condensés les enjeux du livre manifeste au contraire le laxisme de sa structure.

En surface, *La camarade nue* est un foisonnant *flash-back* couvrant la durée du trajet qui mène la Mouche à la convocation d'un officier des services de contre-espionnage de l'armée. Les premiers chapitres sont plutôt thématiques (l'engagement, les rêves-missions, les « amours ») et le récit chronologique des mésaventures de la Mouche ne débute qu'au chapitre cinquième, sans que cette partition ne s'explique vraiment. Ou plutôt si : tout est subordonné au souffle tour à tour épique, lyrique ou blasphématoire qui emporte le livre, et dont la traduction est remarquablement dynamique et rythmée.

Seulement... si l'écriture de Kononov est traversée de belles envolées, c'est souvent pour mieux franchir du vide, surtout dans la première partie. De sorte que, sous le vernis d'un style que l'on qualifiera de *ronflant* (eu égard à l'importance du sommeil et des rêves), *La camarade nue* a bel et bien pour principal enjeu de malmener le mythe de la Grande Guerre patriotique. La censure ne s'y est pas trompée, qui a empêché la parution du livre pendant une bonne quinzaine d'années.

Pour un lecteur occidental, il faut le reconnaître, cette dénonciation tombe à plat : qui n'a entendu parler des méthodes de l'Armée rouge pendant la Seconde Guerre mondiale ? (Pour les autres, l'information est aisément accessible depuis longtemps.) On peut donc s'interroger sur la dimension subversive d'une œuvre qui démasque les mensonges du stalinisme cinquante ans après.

Somme toute, malgré le souffle qui fait sa force, *La camarade nue* est un livre entre-deux : entre deux époques, entre deux stratégies narratives, entre deux ordres de réalité. Il laisse aujourd'hui l'impression d'un flamboyant livre dissident, mais un peu en retard.